

mettre la main sur les papiers privés du comte de Bouctouche qui étaient en la possession de Cléophas.

Il prit congé de la comtesse et la résolution d'aller lui-même au collège afin de rassurer de l'identité du vicomte.

En même temps il devait user d'astuce auprès du coroner pour s'emparer des autres documents du comte de Bouctouche.

L'homme au chapeau de castor gris ne s'amusa pas au rôt. Il fit venir immédiatement un charretier pour le conduire à Ste. Thérèse.

Celui-ci il avait un cheval *taureau blood* et le voyage se fit en trente six minutes, malgré le mauvais état de la route de la grande Ligne.

En arrivant à Ste. Thérèse Caraquotte alla trouver le docteur Gaudet. Il grinça des dents lorsqu'il apprit de celui-ci que les papiers du défunt étaient tous dans la poche de Cléophas.

Il ne lui restait qu'une ressource c'était d'aller au collège et de voir lui-même le vicomte de Bouctouche.

Il ferait parler l'enfant et apprendrait le fin mot de l'histoire.

Il était inutile de songer à obtenir une confession de la bouche de Cléophas.

La grande difficulté pour Caraquotte était de constater que l'élève interné au collège de Ste. Thérèse portait réellement sur sa fosse gauche le signe du castor avec l'inscription "travail et concorde."

Caraquotte se décida à aller au collège et de connaître le court et le long de l'histoire.

Il entra dans le parloir et demanda le directeur.

Celui-ci lui apprit que le comte de Bouctouche avait placé son garçon dans l'établissement en payant le premier semestre d'avance. Malheureusement la conduite du nouvel élève n'avait pas été des plus exemplaires.

Le vicomte ou plutôt le petit Pito avait déserté du collège depuis trois ou quatre jours.

Toutes les recherches dans les villages pour le retrouver étaient restées infructueuses.

Evidemment le Petit Pito avait gagné Montréal.

Caraquotte ne perdit pas de temps, il prit le train d'Ottawa et le soir il était rendu à Montréal.

Il alla trouver les détectives Lafon et Richer qui se mirent à la recherche du Petit Pito.

Nos habiles limiers le lendemain matin donneront à Caraquotte des informations très explicites sur la disparition du vicomte.

Le gamin rendu à Montréal devait avoir un peu de pocket money.

Il était devenu un des habitués du restaurant de la Mère Gigogne. Il tomba dans l'œil d'une des filles de salle, un ange aux yeux bleus appelé Céleste. Un bon matin les deux amoureux prirent la poudre d'escampotte et allèrent cacher leur flamme sous d'autres climats et d'autres cioux.

(La suite au prochain numéro.)



Le musicien de Montréal après son retour de Québec où il a passé le 24 Juin.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 19 JUIN, 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editions. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE.  
Boite 2144 P. O. Montréal.

LETRE DE QUEBEC.

Québec, 16 Juin 1880.

Monsieur le Rédacteur,

La fête du 24 promet d'être éclatante. Les Québécois se fendent en quatre pour la faire réussir.

On vient de me dire que les gens de Franco n'assisteront pas à la convention. Louis Veuillot a attrapé la picote et est retenu chez lui.

Monsieur le comte de Mun, craint se faire passer au bob, a préféré rester en France. J'ai appris par les journaux que nous allions recevoir la visite de deux illustres étrangers, MM. Claudio Jeannot et de Foucault. Les reporters ont écrit ça pour blaguer les Québécois. Je viens d'apprendre aujourd'hui que M. Claudio Jeannot est un petit cousin de l'échevin Jeannotte de Montréal, c'est un bon canadien de St. Lin. Il s'appelle tout bonnement Claude Jeannotte : Il n'est pas plus français que moi. Quant à l'autre, M. Foucault, il est facile de voir que c'est comme un canadien pur sang. Les Foucault abondent dans le comté des Deux Montagnes, dans la seigneurie des Mille-Iles.

Les honneurs continuent de plouvoir sur le Canada. Le vent qui nous les apporte souffle du côté de la Franco. L'Académie Fran-

çaise après avoir accordé le premier grand prix de poésie à Fréchette vient de couronner *Jeanne l'Affileuse* et le *Pelérin de Ste. Anne*, deux romans canadiens.

On dit que les sociétaires de la Comédie Française ont écrit à M. J. L. Archambault lui demandant de leur expédier par le prochain courrier une copie de son drame *Jacques Cartier ou le Canada Vengé*. La pièce sera jouée à Paris immédiatement après le retour de Sarah Bernhardt et de Coquelin qui ont un engagement à Londres. A cette occasion Sarah Bernhardt prendra un rôle d'homme.

Des compliments chez vous. A Québec nous vous attendons les bras ouverts.

L.

AVENTURES TERRIBLES SUR LE ST. LAMBERT.

Scène de Cannibalisme.

Manuscrit trouvé dans une bouteille.

Pendant le mois de Juin 1943 un pêcheur de corail sur les côtes de l'île de Ceylon a ramassé une bouteille qui flottait au gré des flots. Cette bouteille soigneusement cachetée contenait un manuscrit dont nous donnons copie à nos lecteurs.

"Malgré les conseils de mes amis je me suis embarqué le 22 Juin à bord du *St. Lambert*, immense bateau à vapeur composé de deux coques et universellement connue par sa grande vitesse.

Trois cents canadiens s'étaient embarqués sur ce vapeur pour aller fêter la St. Jean Baptiste à Québec.

Parmi les passagers étaient les sommités de la Société de Montréal : les échevins, les membres du barreau et de la législature, des dames, et des demoiselles de la haute.

Après deux jours de voyage nous entrons dans les eaux majestueuses du lac St. Pierre. La traversée dura six journées pendant lesquelles nous eûmes une température des plus propices.

Une semaine plus tard le *St. Lambert* était rendu aux rapides du Richelieu. Malheureusement la marée montait et nous dûmes res-

ter ancrés pendant six heures afin d'attendre le baissant.

Pendant quinze jours nous admirâmes les beautés du paysage canadien à Portneuf, Deschambault, Grandinos et la Pointe-aux-Trembles.

Le vingtième jour nous arrivions à Québec où il ne restait plus de vestiges de notre fête nationale excepté dans les journaux abrutis qui continuaient à publier les discours du juge Routhier à la convention.

Nous résolûmes de faire le tour du monde à bord du *St. Lambert*. Mais, bateau ! que le voyage a été long ! Grâce à de bons vents nous arrivâmes aux Isles Canaries après une traversée de dix huit mois.

Nous nous engageâmes ensuite dans le détroit de Gibraltar afin de nous rendre à Rome en suivant la Méditerranée.

Nous voguâmes onze mois sur les flots de cette mer avant d'arriver à Civitta Vecchia.

Là, il fallut nous arrêter. *L'Eco d'Italia*, une gazette romaine nous apprit que le Pot était sorti de dessous de son lit et qu'il avait inondé la campagne.

Notre capitaine ne se découragea pas pour si peu. Il fut résolu que nous ferions un portage. Le *St. Lambert* fut placé sur des diables tirés par des chevaux vigoureux et la société se rendit à Rome sans encombre après avoir remis notre vaisseau sur les ondes rapides du Tibre.

Nous visitâmes successivement Venise, Constantinople, Gallipoli, St. Jean d'Arc, Jérusalem, Alexandrie et la Mecque.

Après trente deux ans de voyage nous entrâmes dans le canal de l'Isthme de Suez que nous traversâmes sans danger.

Vers le milieu de la trente sixième année, nous étions en vue de Calcutta où nous arrêtâmes une demi-journée pour visiter les pagodes hindoues.

Nous reprîmes notre route et nous entrâmes dans la mer de Siam avec l'intention de faire le tour de l'île de Bornéo.

Lorsque nous fûmes dans la latitude 76.37 les vivres vinrent à nous manquer.

Il a fallu tirer au sort pour savoir qui serait mangé.

Chacun plongea la main dans l'urne. Le sort tomba sur le premier ministre de Québec. Il fut dépecé et servit au dîner et au souper. Dès mangeurs difficiles, des rouges probablement, prétendirent qu'il était un peu dur sous la dent.

Le jour suivant, pas une voile n'était signalée à l'horizon et il nous fallut préparer un menu de cannibal pour nos repas. Il fut décidé que l'on choisirait les victimes par la majorité des voix.

Les rouges étaient beaucoup plus nombreux. Ils tirèrent un caucus dans la matinée et il y fut résolu que les six veaux seraient égorgés. On abattit les six veaux et on commença à en manger. Racicot et Chauveau firent un assez bon plat mais Piquet, avait un goût faisandé et on dut le jeter de l'eau.

Ces repas d'anthropophages durèrent pendant une semaine.

Un dimanche matin, lorsque nous approchions de l'île Van